

—Me voici fort tourmentée, dit-elle; on a pris deux cents francs dans ce tiroir, où la clef resta hier pendant quelques heures. Marthe seule entra dans ma chambre, mes soupçons doivent naturellement tomber sur elle; et pourtant mon cœur les repousse; il y a tant d'années que cette fille avait toute ma confiance. Je serais heureuse si l'un de vous, mes amis, avait vu monter hier un étranger ou un autre domestique!

—Un étranger, c'est impossible, dit le père; vous savez, ma chère amie, que la porte est restée fermée tout le jour, et c'est Marthe qui allait ouvrir. Du reste, la seconde fille était absente, et Jean retenu dans son lit par une forte fièvre. Vous devez vous le rappeler.

—C'est vrai, dit la mère, et tout cela m'afflige, car toutes les probabilités sont contre Marthe. La perte de cet argent m'occupe bien moins que la crainte de trouver cette fille coupable! Et ce n'est pas tout, ajouta madame L... : voulant m'assurer si autre chose avait disparu, j'ai regardé parmi mes effets et ceux de ma fille, et j'ai trouvé de moins la croix et les boucles d'oreilles de Rose, qu'elle laissait sur ma cheminée.

—Oh! pour cela, on ne l'a pas volé! dit vivement Rose.

—Où sont donc ces objets, ma fille?

—Ils sont serrés ailleurs, maman, répondit-elle, en rougissant beaucoup.

A la bonne heure. Mais les deux cents francs sont enlevés positivement. Il faut interroger Marthe, quoiqu'il m'en coûte.

Le cœur de Rose battait violemment, elle regarda son frère qui détourna les yeux. Elle crut comprendre alors comment Joseph s'était procuré de l'argent la veille au soir. Cette pensée brisa le cœur de cette sœur si dévouée, qui aurait voulu pouvoir excuser toujours son frère, et qui ne le pouvait plus.

—Maman, dit Rose, il est impossible que ce soit Marthe. Elle a été toujours si honnête, elle est si estimée de tous, elle nous sert avec tant d'affection! Oh! ce ne peut être elle!

—Je désire bien qu'elle le prouve. Je vais d'abord lui parler seule avec votre père pour ne pas l'humilier devant vous, mes enfants. Passez dans la pièce voisine; Joseph, ne t'éloigne pas, j'ai besoin de toi dans un moment pour m'aider à régler quelques comptes.

Joseph et Rose sortirent. Ils restèrent ensemble sans se parler, sans oser se regarder. Rose avait tout deviné, et elle était accablée de la faute de son frère.

Bientôt on entendit les sanglots de Marthe, et la voix haute de M. L... qui lui donnait son congé. Alors Rose leva les yeux sur son frère.—Ah! Joseph, lui dit-elle, tout en pleurs, tu ne peux pas laisser chasser, déshonorer cette pauvre fille!

Joseph répondit avec colère:—Tu préfères, dans ton beau dévouement pour Marthe, que ce soit moi qui sois déshonoré!

—Il ne faut pas ajouter à tes fautes, Joseph. Je ne veux pas te trahir, mais je sens ce que je ferais à ta

place. Tu devrais avoir le courage de la déclarer innocente.

Dans ce moment Marthe entra dans la chambre où se trouvaient ses jeunes maîtres.

—Voulez-vous recevoir mes adieux, leur dit-elle, en redoublant ses pleurs? Oh! monsieur Joseph, vous pouvez me donner votre main, je suis innocente; Dieu le sait et me protégera, j'espère.

Joseph très ému prit la main de Marthe sans avoir un mot à répondre.

Rose s'écria:—Non, elle ne sortira pas, cela ne se peut.

Et courant à sa mère:—Maman, dit-elle, Marthe est innocente, ne la renvoyez pas, je vous en conjure.

Je sais que tu aimes Marthe, mon enfant, mais ici tout dépose contre elle, et il faut être juste.

—Oui, il faut être juste, dit Rose avec tristesse, et c'est pour cela que Marthe doit rester.

—Pour parler ainsi, ma fille, dit le père en la regardant fixément, il faut que vous sachiez des choses que nous ignorons. Expliquez-vous. Le devoir ici est de dire ce qu'on sait de vrai: qui soupçonneriez-vous?

—Personne, mon père, dit Rose en rougissant d'une manière extraordinaire; personne, mais je réponds de Marthe.

M. L. appelant son fils:—Rentrez, Joseph. Vous gardez dans cette affaire un silence bien obstiné, mon fils. Quelle est votre opinion sur ce vol?

—Mais, dit Joseph en hésitant, je ne sais... d'après ce que dit maman, il n'y a de preuves que contre Marthe.

Rose jeta un regard douloureux sur Joseph, qui ajouta aussitôt:

—Rose n'a pas demandé la grâce de Marthe, mon fils, mais elle dit que cette fille est innocente, et je commence à craindre que nous n'ayons été trop précipités dans notre jugement... Rose, dites-nous toute votre pensée, c'est un devoir de conscience, qui accuseriez-vous?

—Mon père, fit Rose avec désespoir, ne m'interrogez pas, je vous en supplie. J'ai dit que Marthe était innocente parce que j'en suis sûre; n'est-ce pas assez! ne me croyez-vous pas?

—Non, ce n'est pas assez, dit M. L. sévèrement; car, si elle est innocente, quel est le coupable? il faut que justice soit rendue à tous.

Joseph cacha sa figure dans sa main, tous ses membres éprouvaient un tremblement convulsif. Rose fondait en larmes et ne répondait pas. La mère attendait avec une vague inquiétude la fin de cette scène.

Sur l'ordre réitéré de son père, Rose répondit enfin, et prononça d'une voix basse:

—C'est moi qui ai pris l'argent.

Joseph surpris releva sa tête, la mère jeta un cri. Alors M. L. regardant sa femme lui dit:—Ce n'est pas elle, ma chère amie, je vois sur ses traits de la douleur, mais pas de honte. Le coupable, c'est ce là